

Le Jour, 1952  
13 mai 1952

## **DE LA JORDANIE AU SOUDAN**

Les manœuvres conjointes, en Jordanie, de forces britanniques et jordaniennes devraient faire réfléchir si peu que ce soit le monde arabe ; mais c'est un monde où apparemment on ne réfléchit plus ; du moins est-on fondé à le dire et à le croire.

Car, si la Légion arabe et des formations de parachutistes anglais s'exercent, de concert, en Jordanie, c'est en application d'un traité anglo-jordanien bien connu et qui a été renouvelé il n'y a pas longtemps. D'autre part, la Jordanie fait partie de la Ligue arabe et les lumières d'Azzam pacha la couvrent.

C'est donc que la Jordanie a une situation particulière au sein de la Ligue arabe et que ses partenaires admettent cette situation.

**Mais ce que la Jordanie fait tranquillement, ce que l'Irak dans une certaine mesure se permet aussi, les autres membres de la Ligue se l'interdisent comme une trahison. Le patriotisme des uns va-t-il plus loin que celui des autres ?**

La lutte de l'Egypte se comprend assez mal dans ces conditions. **Quand la zone du canal de Suez sera évacuée par les Anglais et qu'une défense internationale y sera organisée, l'Egypte sur le plan de la Ligue arabe sera encore l'alliée de la Jordanie.**

Que les troupes britanniques se trouvent à Akaba ou qu'elles se trouvent en face, sur l'autre rive, sur le plan de l'amour propre des Arabes, cela change-t-il quelque chose vraiment ?

**L'absurdité de la situation est là.**

**On veut que les Arabes ne fassent qu'un tout. Mais à l'intérieur de ce tout, il y a des nations qui sont en termes excellents avec les Anglais et il y en a qui sont au pire avec eux. On appelle cela une politique commune.**

Il n'est plus cependant un seul Arabe, si perdu qu'il soit dans le désert, qui ignore les nécessités britanniques dans le Proche-Orient. Aux nécessités britanniques s'ajoutent d'ailleurs, de façon massive, les nécessités américaines. **Les propos attribués** à l'amiral Fichteler, authentiques ou apocryphes, ressemblent terriblement à la vérité.

**Alors contre qui et quoi les Arabes luttent-ils sous le ciel d'Egypte ? Serait-ce contre la fatalité par hasard ?**

En attendant, au lieu de se rapprocher d'un accord, Anglais et Egyptiens s'en éloignent. Si c'est sur le temps que l'on compte pour apaiser en Egypte les passions populaires on se trompe beaucoup. Ceux qui ont semé le vent n'ont pas fini de récolter la tempête. **Une masse d'hommes comme celle qui constitue le peuple égyptien on ne discute pas avec elle comme en Sorbonne.**

On l'a bien vu au ton des plus grands journaux égyptiens qui, plutôt que de tenter d'apaiser l'opinion, se sont mis à sa remorque. Le bon peuple d'Egypte est prisonnier de ses préjugés. On ne l'en fera pas sortir par des discours.

Telle est la situation en quelques phrases. **On ne peut y remédier que par toutes les formes de la sincérité, de la courtoisie et du courage.** Mais voici que les Arabes, gorgés de paroles creuses, au lieu de préparer le bonheur auquel ils aspirent, accumulent les obstacles sous leurs pas.

**Il n'y a plus que la défense collective de la Méditerranée entière pour ramener l'Occident et le Proche-Orient au sens du réel. Avec cette défense, l'unité de la Vallée du Nil, sous réserve des libertés soudanaises, paraîtrait plus accessible.**